

la science. nous a rendu déjà, sous ce rapport, de grands services et j'ai appris, encore tout récemment une nouvelle pleine d'importance pour la science et la pratique agricoles : la découverte dans cet Institut du bacille de la peste bovine, qui jusqu'ici se dérobaient à toutes les recherches.

Dans l'industrie laitière et surtout dans la fromagerie, nous avons également beaucoup emprunté à la France; vous pouvez, en Russie, trouver du camembert, du brie et du pont-l'évêque qui n'en cèdent plus beaucoup aux prototypes français.

L'élevage des oiseaux de basse-cour prend aujourd'hui une extension de jour en jour plus grande; mais je ne sache pas que nous ayons beaucoup d'espèces françaises dans nos fermes jusqu'à présent. Néanmoins les produits de nos basses cours jouent un rôle important dans notre exportation. La quantité d'œufs exportés atteint le chiffre d'un demi-milliard par an, et les oiseaux, tant abattus que vivants, — parmi ces derniers les oies en première ligne, — traversent notre frontière par milliers de pièces. Les gelées d'hiver nous sont un fort auxiliaire pour le transport des oiseaux abattus, qui arrivent à l'état de glaçons jusque sur les marchés les plus éloignés.

En parlant de l'élevage des oiseaux, je dois mentionner un fait assez récent et fort curieux : c'est l'essai parfaitement réussi de l'élevage de l'autruche par un grand propriétaire du midi de la Russie d'Europe et notamment du gouvernement de la Tauride.

Ces oiseaux si intéressants semblent s'adapter très bien au climat de ces régions, supportent des froids assez rigoureux, se complaisent dans l'immensité de nos steppes, se reproduisent dans leur nouvelle patrie, et je sais de source certaine, que le premier stock de plumes d'autruche provenant de la ferme en question a déjà été expédié à Paris, où il s'est vendu très avantageusement. La récente et magnifique exposition de Nijni Novgorod nous a montré les produits de ces oiseaux tant en œufs qu'en plumes, ce qui n'a pas manqué d'attirer l'attention de nos agriculteurs sur cette nouvelle branche d'élevage, dont nous étions bien loin de soupçonner la possibilité en Russie.

Pour ce qui est de la production des grains, nous nous en tenons principalement à nos espèces locales que nous n'avons du reste pas de raison de changer, car vous connaissez tous

messieurs, la belle renommée de nos blés de Taganrog, de Marioupol, de nos ghirkas et de nos azimas.

Nous nous appliquons néanmoins à améliorer ces espèces déjà belles par elles-mêmes, et plusieurs de nos agriculteurs distingués ont adopté, dans ce but, le système de la sélection qui a donné de si bons résultats pour la betterave saccharine. En fait d'avoine pourtant, nous considérons comme l'espèce la plus belle et la plus répandue en Russie une variété dite Française ou *Chattloff*, du nom de l'agriculteur distingué qui l'a le premier importée chez nous. Cette variété a si bien prospéré et même progressé sous notre ciel qu'en ces derniers temps on en a expédié des approvisionnements en France, et je ne m'étonnerais pas si elle vous revenait sous le nom d'avoine de Russie, comme cela a lieu pour différents produits qui oublient quelquefois le lieu de leur origine.

Pour l'orge, c'est sans contredit l'orge Chevalier qui forme jusqu'ici notre plus belle espèce, et je ne crois pas qu'il y ait lieu de la remplacer jamais.

En fait de betterave saccharine, c'est la betterave Vilmorin qui tient toujours le record et, quoique nos cultivateurs produisent aujourd'hui la majeure partie de leurs graines eux-mêmes, en y appliquant les procédés de sélection que j'ai déjà mentionnés, c'est à M. Vilmorin que l'on a recours le plus souvent pour le renouvellement des semences. Grâce à des systèmes perfectionnés et à des assolements réguliers, pour l'introduction desquels les travaux de M. Heuzé sur les assolements nous ont été d'une grande utilité (je puis le dire avec certitude, car je lui ai fait personnellement de grands emprunts pour mon ouvrage sur l'organisation des systèmes de la culture des champs), l'industrie sucrière a fait d'énormes progrès en Russie et se développe encore de jour en jour.

La pomme de terre fait la base de notre industrie distillatoire, et parmi les diverses variétés cultivées la belle espèce préconisée par M. Aimé Girard, la richter's imperator, donne les meilleurs résultats dans beaucoup de localités. Pour d'autres, elle se trouve être un peu tardive.

La culture de la betterave et de la pomme de terre, ainsi que la nécessité d'augmenter le rendement de nos terres, demandant un outillage perfectionné, nous nous sommes fort occupés de ce côté-là; mais c'est surtout l'Angleterre et l'Alle-

magne qui nous donnent les charnues que nous employons et qui servent de modèles à nos constructeurs. Parmi les charries destinées aux labours profonds, c'est celle de Sack qui tient la première place. On a essayé du labourage à vapeur, mais il ne s'est guère répandu. Je dois mentionner encore que dans certaines parties de la Russie, notamment dans les gouvernements du midi et de l'est, on emploie depuis plusieurs années, beaucoup de chameaux pour les travaux des champs et surtout pour les labours. Nos agriculteurs ont constaté que ces animaux se distinguent par leur grande force de travail, deux chameaux remplaçant avantageusement quatre bœufs, par leur endurance et la facilité de leur entretien; ils se contentent de la nourriture dédaignée par tous les autres animaux. Il s'est trouvé, en outre, qu'ils supportent très bien les froids même les plus rigoureux; la seule chose qui ne leur convienne pas, c'est l'humidité.

Le progrès de notre agriculture, plus intensive d'année en année, — car nous sommes déjà loin des jours où la Russie était riche en terres vierges, — nécessite l'emploi toujours croissant d'engrais et nous ne pouvons plus nous contenter du fumier de ferme comme autrefois. Heureusement, notre pays abonde en gisements de phosphate de chaux fossile, souvent d'une richesse considérable, tant au centre de la Russie qu'au midi et au nord, où l'on a le plus souvent recours à cet agent fertilisateur. Il est un fait curieux à noter, c'est que les engrais phosphatés sont d'un effet absolument nul sur notre terre noire, déjà assez riche en phosphore par elle-même et dont M. Grandeau a si bien démontré le caractère. L'exploitation de ces gisements et l'emploi toujours croissant des phosphates datent du jour où l'éminent professeur Engelhardt a attiré l'attention de nos agriculteurs sur cet élément de richesse et de fertilité dont il a le premier constaté les sources inépuisables en Russie.

J'ai eu l'honneur de l'avoir accompagné dans son voyage d'exploration, et parti ensuite pour la France, en 1867, j'ai eu la possibilité d'étudier les gisements et surtout l'exploitation des phosphates dans les Ardennes. Cette industrie a commencé à se développer depuis dans notre pays, s'inspirant de l'industrie française, et a aujourd'hui atteint une importance déjà considérable. Les phosphates sont le plus souvent employés à l'état na-